



Ellis Parker Butler

L'aventure de la Princesse de Pilliwink

tiré de

Perkins of Portland
(1906)

Editions de référence:

Project Gutenberg

Internet Archive

<http://www.philsp.com/EllisParkerButler>

Traduit de l'anglais (américain) par Gérard Sirhugues (2017)

Table:

Mr. Perkins de Portland

L'aventure de Mr. Silas Bogg

L'aventure du Stropiat et du Boiteux

Ne jurez pas!

L'aventure du poète

Le Ruban Écarlate

L'aventure de l'église de la Cinquième rue

Une fortune dans l'Air Chaud

L'aventure de la Princesse de Pilliwink

Réalisation :

Le Traître Mot

<http://letraitremot.pagesperso-orange.fr/>

letraitremot@gmail.com

The Adventure of the Princess of Pilliwink

PERKINS slammed the fiveo'clock edition of the Chicago " Evening Howl " into the waste-paper basket, and trod it down with the heel of his Go-lightly rubber-sole shoe. "Rot!" he cried. "Tommy rot! Fiddlesticks! Trash!"

I looked up meekly. I had seldom seen Perkins angry, and I was abashed. He saw my expression of surprise; and, like the great man he is, he smiled sweetly to reassure me.

" Diamonds again," he explained. " Same old tale. Georgiana De Vere, leading lady, diamonds stolen. Six thousand four hundred and tenth time in the history of the American stage that diamonds have been stolen. If I couldn't – "

" But you could, Perkins," I cried, eagerly. " You would not have to use the worn-out methods of booming a star. In your hands theatrical advertising would become fresh, virile, interesting. A play advertised by the brilliant, original, great – "

" Illustrious," Perkins suggested.

" Illustrious Perkins of Portland," I said, bowing to acknowledge my thanks for the word I needed, " would conquer America. It would fill the largest theatres for season after season. It would – "

Perkins arose and slapped his " Air-the-Hair " hat on his head, and hastily slid into his " ready-tailored " overcoat. Without waiting for me to finish my sentence he started for the door.

" It would – "I repeated, and then, just as he was disappearing, I called, " Where are you going? "

He paused in the hall just long enough to stick his head into the room.

"Good idea!" he cried, "great idea! No time to be lost! Perkins the Great goes to get the play! "

He banged the door, and I was left alone. That was the way Perkins did things. Not on the spur of the moment, for Perkins needed no spur. He was full of spurs. He did things in the heat of genius. He might have used as his motto those words that he originated, and that have been copied so often since by weak imitators of the great man: " Don't wait until to-morrow; do it to-day. Tomorrow you may be dead." He wrote that to advertise coffins, and – well, Li Hung Chang and Sara Bernhardt are only two of the people who took his advice, and lay in their coffins before they had to be laid in them.

L'aventure de la Princesse de Pilliwink

Perkins envoya valser l'édition de cinq heures de l'*Evening Howl* de Chicago dans la corbeille à papier puis l'enfonça dedans avec le talon de sa chaussure à semelle de caoutchouc.

— Lamentable! cria-t-il. Un tas de foutaises et de calembredaines!

Je levai les yeux sans piper mot. J'avais rarement vu Perkins en rogne, et je me trouvais décontenancé. Il vit la surprise sur mon visage et, comme le grand homme qu'il est, m'adressa un sourire doux et rassurant.

— Encore le coup des diamants, m'expliqua-t-il. La même vieille histoire. Georgiana De Vere, une vedette, soi-disant cambriolée. C'est la six mille-quatre-cent dixième fois, dans l'histoire du théâtre Américain, que des diamants sont volés. Si seulement je pouvais –

— Mais vous le pouvez, Perkins, m'empressai-je de répondre. Vous n'auriez pas besoin d'utiliser les trucs éculés d'une vedette en plein essor. Entre vos mains, la publicité théâtrale retrouverait un regain de fraîcheur, d'énergie, d'intérêt. Une pièce annoncée par le brillant, l'original, le grand –

— L'illustre, suggéra-t-il.

— Par l'illustre Perkins de Portland, dis-je, le remerciant d'un salut de m'avoir soufflé le juste mot – part à la conquête de l'Amérique. Ça ferait jouer les plus grands théâtres à guichet fermé saison après saison, ça serait –

Perkins se leva, se coiffa de son chapeau «Du vent dans les Tifs», et enfila en toute hâte son manteau «pré-taillé sur mesure». Sans me laisser le temps de finir ma phrase, il se dirigea vers la porte.

— Ça serait – répétai-je.

Puis, alors il était en train de se volatiliser, j'appelai:

— Où donc allez-vous

Il s'arrêta dans le vestibule, juste le temps de passer la tête dans la pièce.

— Une bonne idée! cria-t-il, une excellente idée! Pas un instant à perdre! Le Grand Perkins fait son entrée en scène!

Il claqua la porte, et je restai seul. C'est comme ça qu'agit Perkins. Pas sur l'impulsion du moment, vu que Perkins n'a jamais eu besoin d'impulsion. Il était bourré d'impulsions. Il agissait dans le bouillonnement de son génie. Il aurait pu avoir pour devise ces mots dont il est l'auteur et qui furent si souvent plagiés par de piètres imitateurs du grand homme: «N'attendez pas à demain. Faites ça aujourd'hui même. Demain vous serez peut-être mort.» Ça faisait partie d'une réclame pour des cercueils, et – eh bien, Li Hung Chang⁴² et Sara Bernhardt furent les deux seules personnes qui suivirent ses conseils, et se reposèrent dans leurs cercueils avant d'y être couchés⁴³.

⁴² Général et homme d'État chinois (1823-1901).

⁴³ Li Hung Chang, je ne sais pas trop, mais Sarah Bernhardt avait effectivement, paraît-il, la charmante habitude de se reposer dans un cercueil.

I knew Perkins would have the whole affair planned, elaborated, and developed before he reached the street; that he would have the details of the plan complete before he reached the corner; and that he would have figured the net profit to within a few dollars by the time he reached his destination.

I had hardly turned to my desk before my telephone bell rang. I slapped the receiver to my ear. It was Perkins!

" Pilly," he said. " Pilly willy. Pilly willy winkum. Pilliwink! That's it. Pilliwink, Princess of. Write it down. The Princess of Pilliwink. Good-by."

I hung up the receiver.

" That is the name of the play," I mused. " Mighty good name, too. Full of meaning, like' shout Zo-Zo' and' Paskala' and – "

The bell rang again.

" Perkins's performers. Good-by," came the voice of my great friend.

"Great!" I shouted, but Perkins had already rung off.

He came back in about half an hour with four young men in tow.

" Good idea," I said, " male quartettes always take well."

Perkins waved his hand scornfully. Perkins could do that. He could do anything, could Perkins. " Quartette? No," he said, " the play." He locked the office door, and put the key in his pocket. " The play is in them," he said, " and they are in here. They don't get out until they get the play out."

He tapped the long-haired young man on the shoulder.

" Love lyrics," he said, briefly.

The thin young man with a sad countenance he touched on the arm and said, " Comic songs," and pointing to the youth who wore the baggiest trousers, he said, " Dialogue." He did not have to tell me that the wheezy little German contained the music of our play. I knew it by the way he wheezed.

Perkins swept me away from my desk, and deposited one young man there, and another at his desk. The others he gave each a window-sill, and to each of the four he handed a pencil and writing-pad.

" Write!" he said, and they wrote.

As fast as the poets finished a song, they handed it to the composer, who made suitable music for it. It was good music – it all reminded

Je savais que Perkins aurait pensé à tout, aurait tout prévu et tout mis au point avant même d'arriver dans la rue; qu'il aurait peaufiné son plan dans les moindres détails avant d'atteindre le prochain carrefour; et qu'en atteignant sa destination, il se serait fait une idée de son bénéfice net à quelques dollars après.

J'étais à peine revenu à mon bureau que le téléphone sonna. Je portai le récepteur à mon oreille. C'était Perkins!

— Pilly. Pilly willy. Pilly willy winkum. Pilliwink! C'est ça. Pilliwink, Princesse de. Prenez note. La princesse de Pilliwink. Salut!

Je raccrochai.

— Ça doit être le titre de la pièce, me dis-je. Un excellent titre, puissant et lourd de sens, un peu comme *Vas-y Toto!* ou *Le Chapeau de Zaza* et –

Le téléphone sonna de nouveau.

— La troupe de Perkins. Salut, dit la voix de mon grand ami.

— Grandiose! m'écriai-je.

Mais il avait déjà raccroché.

Il revint environ une demi-heure plus tard avec quatre jeunots à sa remorque.

— Excellente idée, dis-je, un quatuor masculin, ça fait toujours bien.

Perkins eut un geste de dédain. Perkins pouvait faire ça. Il pouvait tout faire.

— Un quatuor? Non, dit-il, la pièce.

Il referma la porte du bureau et mit la clef dans sa poche.

— La pièce est là, en eux, dit-il, et eux, ils sont dans cette pièce-là⁴⁴. Ils n'en sortiront pas avant de l'avoir écrite.

Il donna un coup sur l'épaule du jeune gars aux cheveux longs.

— Les chansons d'amour, dit-il brièvement.

Il toucha le bras du jeune homme au visage émacié et à l'air sinistre et dit:

— Les couplets comiques.

Montrant celui qui portait un pantalon trop large pour lui, il dit:

— Les dialogues.

Il n'eut pas besoin de me dire que le petit allemand qui sifflotait allait s'occuper de la musique de notre pièce. Je le déduisis à sa façon de siffloter.

Perkins m'éjecta de mon bureau pour y installer un des jeunots. Il en assis un autre à son propre bureau, attribua un appui de fenêtre à chacun des deux autres, et remit à tous un crayon et un bloc-notes.

— Écrivez! dit-il.

Et ils se mirent à écrire.

À peine les poètes avaient-ils terminé leurs couplets qu'ils les remirent au

⁴⁴ L'astuce n'est pas de Butler.

you of something else. If it wasn't real music, it was at least founded on fact.

The play did not have much plot, but it had plenty of places for the chorus to come in in tights or short skirts – and that is nine-tenths of any comic opera. I knew it was the real thing as soon as I read it. The dialogue was full of choice bits like, –

" So you think you can sing? "

" Well, I used to sing in good old boyhood's hour."

" Then why don't you sing it? "

" Sing what? "

" Why, â– In Good Old Boyhood's Hour," and then he would sing it.

The musical composer sang us some of the lyrics, just to let us see how clever they were; but he wheezed too much to do them justice. He admitted that they would sound better if a pretty woman with a swell costume and less wheeze sang them.

The plot of the play – it was in three acts – was original, so far as there was any plot. The Princess of Pilliwink loved the Prince of Guam; but her father, the leading funny man, and King of Pilliwink, wanted her to marry Gonzolo, an Italian, because Gonzolo owned the only hand-organ in the kingdom. To escape this marriage, the Princess disguised herself as a Zulu maiden, and started for Zululand in an automobile. The second act was, therefore, in Zululand, with songs about palms and a grand cakewalk of Amazons, who captured another Italian organ-grinder. At the request of the princess, this organ-grinder was thrown into prison. In the third act he was discovered to be the Prince of Guam, and everything ended beautifully.

Perkins paid the author syndicate spot cash, and unlocked the door and let them go. He did not want any royalties hanging over him. " Ah! " he said, as soon as they were out of sight.

We spent the night editing the play. Neither Perkins nor I knew anything about plays, but we did our best. We changed that play from an every-day comic opera into a bright and sparkling gem. Anything that our author syndicate had omitted we put in. I did the writing and Perkins dictated to me. We put in a disrobing scene, in which the Princess was discovered in pain, and removed enough of her dress to allow her to place a Perkins's Patent Porous Plaster between her shoulders, after which she sang the song beginning, –

" Now my heart with rapture thrills, "

musicien, lequel se mit à composer une musique appropriée. C'était de la bonne musique – même si elle n'était pas sans en rappeler une autre. Si ce n'était pas une composition originale, elle s'inspirait au moins de quelque chose.

L'intrigue de la pièce était des plus rudimentaires, mais il y avait place pour des choristes en vêtements collants ou court vêtues – ce qui constitue les neuf dixièmes de toute opérette. Dès que je lus la pièce, je sus que c'était là l'essentiel. Les dialogues étaient plein de morceaux de choix comme, –

— *Ainsi, vous pensez pouvoir chanter?*

— *Eh bien, pendant les jours heureux de mon enfance, j'étais tout le temps en train de chanter.*

— *Alors, pourquoi ne les chantez-vous pas?*

— *Chanter quoi?*

— *Eh bien, euh – «les jours heureux de votre enfance.»*

Et là-dessus, le gars entonnait sa rengaine.

Le compositeur nous interpréta quelques couplets, juste pour nous montrer à quel point ils étaient intelligents; mais il sifflotait beaucoup trop pour que ça leur rende justice. Il reconnut que ça serait mieux si c'était une jolie fille en tenue vaporeuse qui les chantait, avec moins de sifflotements.

L'intrigue de la pièce – qui était en trois actes – était originale, pour autant qu'il y en eut une. La princesse de Pilliwink aime le prince de Guam; mais le Roi de Pilliwink, son paternel – le personnage principal – veut la forcer à épouser Gonzolo, un Italien, vu que ce Gonzolo possède le seul orgue de barbarie de tout le royaume. Pour échapper à ce mariage, la princesse se déguise en jeune fille Zoulou et part en automobile pour le pays des Zoulous. Le deuxième acte se passe donc au pays des Zoulous, avec des chansons qui parlent de palmiers et un grand cake-walk d'Amazones, lesquelles fêtent la capture d'un autre joueur d'orgue de barbarie italien. A la demande de la princesse, cet organiste est jeté en prison. Au troisième acte, on découvre qu'il n'est autre que le Prince de Guam, et tout est bien qui finit bien.

Perkins paya comptant son équipe d'auteurs, et déverrouilla la porte pour les laisser partir. Il ne voulait pas entendre parler de droits d'auteur à venir.

— Ouf! dit-il une fois qu'ils furent hors de la vue.

Nous passâmes la nuit à réécrire la pièce. Ni Perkins, ni moi n'avions la moindre connaissance en matière de pièces de théâtre, mais nous fîmes de notre mieux. Nous transformâmes cette banale opérette burlesque en un joyau étincelant et pétillant. Nous y mîmes tout ce que notre équipe d'auteurs avait omis d'y mettre. J'écrivais sous la dictée de Perkins. Nous insérâmes une scène assez dévêtue dans laquelle la princesse, éperdue de chagrin, dégrafait suffisamment sa robe pour qu'on puisse lui coller un Emplâtre Perkins Breveté Exclusif entre les omoplates, après quoi elle entonnait: –

À présent, mon cœur vibre d'extase,

only we changed it to: –

" Now my back with rapture thrills."

That song ended the first act; and when the opera was played, we had boys go up and down the aisles during the intermission selling Perkins's Patent Porous Plasters, on which the words and music of the song were printed. It made a great hit.

The drinking song – every opera has one – we changed just a little. Instead of tin goblets each singer had a box of Perkins's Pink Pellets; and, as they sang, they touched boxes with each other, and swallowed the Pink Pellets. It was easy to change the song from

" Drain the red wine-cup –
Each good fellow knows
The jolly red wine-cup
Will cure all his woes "

to the far more moral and edifying verse, –

" Eat the Pink Pellet,
For every one knows
That Perkins's Pink Pellets
Will cure all his woes."

When Perkins had finished touching up that opera, it was not such an every-day opera as it had been. He put some life into it.

I asked him if he didn't think he had given it a rather commercial atmosphere by introducing the Porous Plaster and the Pink Pellets, but he only smiled knowingly.

"Wait!" he said, "wait a week. Wait until Perkins circulates himself around town. Why should the drama be out of date? Why avoid all interest? Why not have the opera teem with the life of the day? Why not? "

He laid one leg gently over the arm of his chair and tilted his hat back on his head.

" Literature, art, drama," he said, " the phonographs of civilization. Where is the brain of the world? In literature, art, and the drama. These three touch the heartstrings; these three picture mankind; these three teach us. They move the world."

" Yes," I said.

" Good! " exclaimed Perkins. " But why is the drama weak? Why no more Shakespeares? Why no more Molières? Because the real life-blood of to-day isn't in the drama. What is the life-blood of to-day? "

I thought he meant Perkins's Pink Pellets, so I said so.

ce que nous changeâmes en: –

À présent, mon dos vibre d'extase.

Le premier acte finissait sur ce couplet. Le soir de la représentation, pendant l'entracte, des garçons devaient parcourir les travées proposant à la vente des Emplâtres Perkins Brevetés Exclusifs, sur lesquels étaient imprimés les paroles et la musique de la chanson, ce qui remporta un franc succès.

Nous ne modifiâmes que légèrement la chanson à boire – il y a en toujours une dans une opérette. Au lieu d'un gobelet d'étain, chaque chanteur devait avoir à la main une boîte de pilules roses Perkins; et, tout en chantant, ils devaient trinquer les boîtes et gober des Pilules Roses. La chanson disait:

*Amis, trinquons ensemble et vidons notre coupe!
C'est du vin qu'il nous faut, surtout pas de la soupe!
Du vin rouge et bien rouge, amis, du si bon vin,
Qu'une lampée en guérira tous nos chagrins.*

Il ne fut pas difficile de la transformer en un couplet bien plus moral et édifiant:

*Amis, trinquons ensemble, avalons la pilule!
Si nous voulons guérir enfin tous nos globules,
Surtout n'oublions pas de prendre notre dose
Et bénis soit Perkins et ses Pilules Roses.*

Lorsque Perkins eut terminé de remanier l'opérette, elle ne ressemblait plus guère à la banale œuvrette qu'elle avait été. Il y avait mis de la vie.

Je lui demandai s'il ne pensait lui avoir donné une touche un peu trop commerciale en y introduisant l'Emplâtre et les Pilules Roses, mais il se contenta de sourire d'un air entendu.

— Attendez voir! dit-il. Attendez une semaine. Attendez que Perkins ait battu le tambour dans toute la ville. Pourquoi le théâtre ne se mettrait-il pas au goût du jour? Pourquoi devrait-il fuir tout intérêt commercial? Pourquoi ne pas donner des opérettes toutes grouillantes de notre vie moderne? Pourquoi pas?

Il passa une jambe par-dessus l'accoudoir de son fauteuil et inclina son chapeau sur sa tête.

— La littérature, l'art, le théâtre, ce sont les phonographes de la civilisation. Où se trouve le cerveau du monde? Dans la littérature, dans l'art, dans le théâtre. Ce sont ces trois-là qui touchent la corde sensible; ces trois-là qui sont l'image de l'humanité; ces trois-là qui nous font la leçon et font bouger le monde.

— Oui, dis-je.

— Bon! Mais pourquoi le théâtre part-il en capilotade? Pourquoi n'y a-t-il plus de Shakespeare? Plus de Molière? Parce que le vrai sang de la vraie vie du vrai jour d'aujourd'hui ne coule pas dans ses veines. Et quel est-il, ce vrai sang de la vraie vie du vrai jour d'aujourd'hui?

Je pensais qu'il voulait parler des Pilules Roses Perkins, et je le lui dis.

"No!" he said, "advertising! The ad. makes the world go round. Why do our plays fall flat? Not enough advertising. Of them and in them. Take literature. See 'Bilton's New Monthly Magazine.' Sixty pages reading; two hundred and forty pages advertising; one million circulation; everybody likes it. Take the Bible – no ads.; nobody reads it. Take art; what's famous? 'Gold Dust Triplets;' 'Good evening, have you used Pear's?' Who prospers? The ad. illustrator. The ad. is the biggest thing on earth. It sways nations. It wins hearts. It rules destiny. People cry for ads."

"That is true enough," I remarked.

"Why," asked Perkins, "do men make magazines? To sell ad. space in them! Why build barns and fences? To sell ad. space! Why run street-cars? To sell ad. space! But the drama is neglected. The poor, lonely drama is neglected. In ten years there will be no more drama. The stage will pass away."

Perkins uncoiled his legs and stood upright before me.

"The theatre would have died before now," he said, "but for the little ad. life it has. What has kept it alive? A few ads.! See how gladly the audience reads the ads. in the programmes when the actors give them a little time. See how they devour the ad. drop-curtain! Who first saw that the ad. must save the stage? Who will revive the downtrod theatrical art?"

"Perkins!" I cried. "Perkins will. I don't know what you mean to do, but you will revive the drama. I can see it in your eyes. Go ahead. Do it. I am willing."

I thought he would tell me what he meant to do, but he did not. I had to ask him. He lifted the manuscript of the opera from the table.

"Sell space!" he exclaimed. "Perkins the Originator will sell space in the greatest four-hour play in the world. What's a barn? So many square feet of ad. space. What's a magazine? So many pages of ad. space. What's a play? So many minutes of ad. space. Price, one hundred dollars a minute. Special situations in the plot extra."

I did not know just what he meant, but I soon learned. The next day Perkins started out with the manuscript of the "Princess of Pilliwink." And when he returned in the evening he was radiant with triumph. Every minute of available space had been sold, and he had been obliged to add a prologue to accommodate all the ads.

The "Princess of Pilliwink" had some modern interest when Perkins

— Non! dit-il. C'est la réclame! Ce sont les annonces publicitaires qui font tourner le monde. Pourquoi nos pièces font-elles des fours? Pas assez de réclame. On ne leur fait pas assez de réclame, et elles n'en font pas assez! Prenez la littérature. Prenez le *Nouveau Mensuel Bilton*. Soixante pages de lecture, deux cent quarante pages de réclame, ça tire à un million d'exemplaires, et tout le monde aime ça. Prenez la Bible – pas une seule réclame; personne ne la lit. Prenez l'art; qu'est-ce qui est célèbre? La poudre à récurer Gold Dust; «Bonsoir, l'avez-vous déjà utilisée?» Et qui s'en met plein les poches? Les illustrateurs publicitaires. L'annonce publicitaire est ce qu'il y a de plus grand au monde. Elle domine les nations. Elle gagne les cœurs. Elle règle le destin des peuples, et les peuples pleurent pour en avoir.

— C'est pourtant vrai.

— Pourquoi faire paraître des magazines? Pour vendre des pages d'espace publicitaire! Pourquoi construire des granges et des clôtures? Pour vendre des murs d'espace publicitaire! Pourquoi faire circuler des tramways? Pour vendre des espaces publicitaires! Mais le théâtre est laissé de côté. Le pauvre théâtre solitaire est laissé de côté. Dans dix ans, il n'y aura plus de théâtre. La scène aura disparu.

Perkins décroisa ses jambes et se mit debout devant moi.

— Il y a belle lurette que le théâtre serait mort sans les annonces publicitaires. Qu'est-ce qui le maintient en vie? Quelques annonces! Vous voyez quel plaisir prennent les spectateurs à lire les annonces dans le programme quand les acteurs leur en laissent le temps. Vous voyez bien comme ils dévorent celles qui sont peintes sur le rideau de scène⁴⁵! Qui a été le premier à déclarer que le théâtre sera sauvé par la publicité? Qui fera revivre le théâtre moribond?

— Perkins! m'écriai-je. C'est Perkins qui le fera. Ce que vous avez l'intention de faire, je n'en sais rien, mais vous allez faire revivre le théâtre. Je peux le voir dans vos yeux. Allez-y. Faites-le. Je suis partant.

Je pensais qu'il allait me dire ce qu'il comptait faire, mais il ne m'en dit rien. Il me fallut le lui demander. Il saisit le manuscrit de l'opérette.

— Vendre de l'espace! Perkins le Créateur va vendre de l'espace dans la plus grande revue du monde. Qu'est-ce c'est qu'une grange? Un certain nombre de pieds carrés d'espace publicitaire. Qu'est-ce c'est qu'un magazine? Un certain nombre de pages d'annonces publicitaires. Qu'est-ce que c'est qu'une pièce? Un certain nombre de minutes d'espace publicitaire à cent dollars la minute et sous forme de scènes supplémentaires insérées dans l'intrigue.

Je ne voyais pas vraiment ce qu'il voulait dire, mais je ne fus pas long à l'apprendre. Dès le lendemain, il partit, le manuscrit de la «Princesse de Pilliwink» sous le bras. Quand il revint, le soir, il rayonnait de triomphe. Chaque minute disponible avait été vendue, et il avait dû ajouter un prologue pour faire tenir toutes les annonces.

Quand Perkins l'eut prise en mains, la «princesse de Pilliwink» acquit un certain

⁴⁵ Honnêtement, je ne suis pas sûr de mon coup: «See how they devour the ad. drop-curtain!» Mais, au moins au cinéma, nous avons toujours connu les rideaux bourrés d'annonces publicitaires (le plus souvent locales) qui masquent l'écran. Ce passage est d'ailleurs d'une terrible actualité, étant donné que l'arrivée de la publicité au théâtre (particulièrement dans les petites salles) semble imminente en cet été 2017.

was through with it. It did not take up time with things no one cared a cent about. It went right to the spot.

There was a Winton Auto on the stage when the curtain rose, and from then until the happy couple boarded the Green Line Flyer in the last scene the interest was intense. There was a shipwreck, where all hands were saved by floating ashore on Ivory Soap, – it floats, – and you should have heard the applause when the hero laughed in the villain's face and said, " Kill me, then. I have no fear. I am insured in the Prudential Insurance Company. It has the strength of Port Arthur."

We substituted a groanograph – the kind that hears its master's voice – for the handorgan that was in the original play, and every speech and song brought to mind some article that was worthy of patronage.

The first-night audience went wild with delight. You should have heard them cheer when our ushers passed around post-cards and pencils between the acts, in order that they might write for catalogues and samples to our advertisers. Across the bottom of each card was printed, " I heard your advertisement in the 'Princess of Pilliwinks "

Run? That play ran like a startled deer! It drew such crowded houses that we had to post signs at the door announcing that we would only sell tickets to thin men and women; and then we had an especially narrow opera chair constructed, so that we were able to seat ten more people on each row.

The play had plenty of variety, too. Perkins had thought of that. He sold the time by the month; and, when an ad. expired, he only sold the space to a new advertiser. Thus one month there was a lullaby about Ostermoor mattresses, – the kind that advertises moth-eaten horses to show what it isn't made of, – and it ran: –

" Bye, oh! my little fairy,
On the mattress sanitary
Sent on thirty days' free trial
Softly sleep and sweetly smile.

" Bye, oh! bye! my little baby,
Though your poor dad busted may be,
Thirty days have not passed yet,
So sleep well, my little pet."

And when Perkins sold this time space the next month to the makers of the Fireproof Aluminum Coffin, we cut out the lullaby, and inserted the following cheerful ditty, which always brought tears to the eyes of the audience: –

" Screw the lid on tightly, father,
Darling ma has far to go;
She must take the elevator

modernisme. Il ne perdit pas de temps avec des bêtises pour lesquelles personne n'eût donné un cent. Il alla droit à l'essentiel.

Une automobile Winton se trouvait sur la scène au lever du rideau, et à partir de ce moment jusqu'à la scène finale où le couple heureux s'embarqua sur le Green Line Flyer, l'intérêt ne faiblit pas. Il y avait un naufrage au cours duquel tout le monde était recueilli sur une île flottante de Savon Ivory, – *le savon qui flotte*, – et vous auriez dû entendre les applaudissements quand le héros éclata de rire à la face du méchant et lui dit: «Tue-moi donc. Je ne crains rien. Je suis assuré par la Prudential Insurance Company⁴⁶.

Nous remplaçâmes l'orgue de barbarie de la pièce originale par un grognophone – le modèle qui entend la voix de son maître –, et chaque réplique et chaque couplet vantait les mérites d'un des produits de nos annonceurs.

Le public de la première se déchaîna. Vous auriez dû l'entendre applaudir quand nos ouvreuses firent circuler des cartes postales et des crayons pendant les entractes, afin que les gens puissent commander des catalogues et des échantillons auprès de nos annonceurs. En bas de chaque carte était imprimée cette mention, «J'ai entendu votre annonce dans la *Princesse de Pilliwinks*.»

Si ça a marché? Cette pièce n'a pas marché, elle a couru comme un cerf aux abois! Elle a attiré un public si nombreux que nous dûmes afficher des écriteaux sur la porte pour dire que nous ne vendions plus de billets qu'aux hommes et aux femmes d'une maigreur quasiment squelettique. Par la suite, nous fîmes fabriquer des sièges particulièrement étroits, de façon à accueillir dix personnes supplémentaires dans chaque rangée.

La pièce elle-même variait énormément. Perkins y avait veillé. Il vendait le temps au mois; et, à l'expiration d'une annonce, son espace était vendu à un nouvel annonceur. Ainsi, pendant un mois, on put entendre une berceuse des matelas Ostermoor qui disait⁴⁷: –

*Dodo, petite fée,
Sur ce matelas fais dodo
Un mois d'essai, c'est un cadeau
Pour voir si tu dors bien, petite fée.*

*Dodo, petit bébé,
Ton vieux papa n'a plus d'argent,
Mais il te reste un peu de temps,
Pour voir si tu dors bien, petit bébé.*

Et quand Perkins vendit cet espace le mois suivant aux fabricants du Cercueil en Aluminium à l'Épreuve du Feu, nous coupâmes la berceuse pour insérer à la place la joyeuse chansonnette suivante, qui fait toujours venir les larmes aux yeux du public: –

*Referme le couvercle avec soin, ô mon père,
C'est que Maman a un très long voyage à faire;*

⁴⁶ Butler ajoute: «It has the strength of Port Arthur,» pas moi.

⁴⁷ Oui, je sais, il en manque un bout...

Up above or down below.

" Screw the lid on tightly, father,
Darling ma goes far to-night;
To the banks of rolling Jordan,
Or to realms of anthracite.

" Screw the lid on tightly, father,
Leave no chinks for heated air,
For if ma is going one place, There's no fire insurance
there."

You can see by this how different the play could be made from month to month. Always full of sparkling wit and clean, wholesome humor – as fresh as Uneeda Biscuit, and as bright as a Loftis-on-credit diamond. Take the scene where the Princess of Pilliwink sailed away to Zululand as an example of the variety we were able to introduce. The first month she sailed away on a cake of Ivory Soap – it floats; the next month she sailed on an Ostermoor Felt Mattress – it floats; and then for a month she voyaged on the floating Wool Soap; and she travelled in steam motor-boats and electric motor-boats; by Cook's tours, and across the ice by automobile, by kite, and on the handle of a Bissell Carpet Sweeper, like an up-to-date witch. She used every known mode of locomotion, from skates to kites.

She was a grand actress. Her name was Bedelia O'Dale; and, whatever she was doing on the stage, she was charming. Whether she was taking a vapor bath in a \$4.98 cabinet or polishing her front teeth with Sozodont, she was delightful. She had all the marks of a real lady, and gave tone to the whole opera. In fact, all the cast was good. Perkins spared no expense. He got the best artists he could find, regardless of the cost; and it paid. But we nearly lost them all. You remember when we put the play on first, in 1897, – the good old days when oatmeal and rolled wheat were still the only breakfast foods. We had a breakfast scene, where the whole troupe ate oatmeal, and pretended they liked it. That scene went well enough until we began to get new ads. for it. The troupe never complained, no matter how often he shifted them from oatmeal to rolled wheat and back again. They always came on the stage happy and smiling, and stuffed themselves with Pettijohns and Mothers' Oats, and carolled merrily.

But about the time the twentieth century dawned, the new patent breakfast foods began to boom; and we got after them hotfoot. First he got a contract from Grape-nuts, and the cast and chorus had to eat Grape-nuts and warble how good it was.

*C'est comme un ascenseur qui va nous l'emporter
De haut en bas, de bas en haut, de tous côtés.*

*Referme le couvercle avec soin, ô mon père,
Elle s'en va ce soir loin au-delà des mers
Sur les bords du Jourdain où les anges l'attendent
ou bien sur ceux du Styx où l'anthracite flambe.*

*Referme le couvercle avec soin, ô mon père,
Ne laisse aucune fente ouverte aux courants d'air
Car là où elle va, du moins à ce qu'on dit,
Il n'est pas d'assurance contre l'incendie*

Ces exemples montrent bien comment la pièce pouvait être différente d'un mois sur l'autre. Toujours spirituelle, pétillante et d'un humour sain et frais – aussi frais que les Biscuits Uneeda et aussi brillant qu'un diamant acheté à tempérament. Prenez la scène où la princesse de Pilliwink s'embarque pour le pays des Zoulous. C'est un exemple de la variété que nous fûmes capables d'introduire dans la pièce. Le premier mois, elle prit la mer sur un pain de Savon Ivory – *le savon qui flotte*; le mois suivant, elle navigua sur un matelas de feutre Ostermoor – *le matelas qui flotte*; puis, pendant un mois, sur du Savon Wool; et elle emprunta aussi des bateaux à vapeur, des canots à moteur électrique; elle participa à des voyages organisés par Cook, en automobile sur la banquise, et sur le manche d'un balai Bissell, telle une sorcière moderne. Elle utilisa tous les moyens de locomotion connus, des patins à roulettes au cerf-volant.

C'était une merveilleuse comédienne. Son nom était Bedelia O'Dale; et, quoi qu'elle fit sur la scène, elle charmait son public. Qu'elle prît un bain de vapeur dans une cabine à 4,98 dollars ou qu'elle se polît les dents avec du Sozodont, elle était délicieuse. Elle avait toutes les caractéristiques d'une grande dame, et donnait le ton à l'opérette toute entière. En fait, tous les comédiens étaient bons. Perkins n'avait pas regardé à la dépense. Il avait engagé les meilleurs artistes qu'il avait pu trouver, quel que fût le coût; et cela avait payé. Mais nous avons bien failli tout perdre. Vous vous souvenez, quand nous fîmes jouer la pièce pour la première fois, en 1897, – au bon vieux temps, quand on ne prenait encore que les flocons d'avoine et du blé soufflé au petit déjeuner. Nous avions une scène de petit déjeuner où toute la troupe mangeait des flocons d'avoine, et faisait semblant d'aimer ça. Cette scène dura tant bien que mal jusqu'à ce que nous obtînmes de nouvelles annonces. La troupe ne se plaignait jamais, quelque fût le nombre de fois où on remplaçait les flocons d'avoine par du blé soufflé et vice-versa. Les comédiens faisaient toujours des entrées en scène heureuses et souriantes, et entonnaient allègrement leurs couplets en se bourrant de Pettijohns et de Mother's Oats

Mais à l'aube du XXe siècle, de nouvelles marques déposées de petits déjeuners se mirent à grimper en flèche; et nous travaillâmes d'arrache-pied pour les obtenir. Nous signâmes un premier contrat avec Grape-nuts, et toute la troupe, y compris les choristes, dut manger du Grape-nuts et s'égosiller à chanter à quel

Perkins was working up the Pink Pellets then, and he turned the Princess of Pilliwink job over to me.

If Perkins had been getting the ads., all would still have been well; but new breakfast foods cropped up faster than one a month, and I couldn't bear to see them wait their turn for the breakfast scene. There were Malta-Vita and Force and Try-a-Bita and Cero-Fruto and Mapl-Flakes and WheatMeat, and a lot more; and I signed them all. It was thoughtless of me. I admit that now, but I was a little careless in those days. When our reviser revised the play to get all those breakfast foods in, he shook his head. He said the audience might like it, but he had his doubts about the cast. He said he did not believe any cast on earth could eat thirteen consecutive breakfast foods, and smile the smile that won't. He said it was easy enough for him to write thirteen distinct lyrics about breakfast foods, but that to him it seemed that by the time the chorus had downed breakfast food number twelve, it would be so full of oats, peas, beans, and barley that it couldn't gurgle.

I am sorry to say he was right. We had a pretty tough-stomached troupe; and they might have been able to handle the thirteen breakfast foods, especially as most of the foods were already from one-half to threequarters digested as they were sold, but we had a few other lunchibles in the play already.

That year the ads. were running principally to automobiles, correspondence schools, and food stuffs; and we had to take in the food stuffs or not sell our space.

As I look back upon it, I cannot blame the cast, although I was angry enough at the time. When a high-bred actress has eaten two kinds of soup, a sugar-cured ham, selfrising flour, air-tight soda crackers, three infant foods, two patent jellies, fifty-seven varieties of pickles, clam chowder, devilled lobster, a salad dressing, and some beef extract, she is not apt to hanker for thirteen varieties of breakfast food. She is more likely to look upon them with cold disdain. No matter how good a breakfast food may be by itself and in the morning, it is somewhat unlovely at ten at night after devilled lobster and fifty-seven varieties of pickles. At the sight of it the star, instead of gaily carolling, –

" Joy! Joy! isn't it nice
To eat Cook's Flaked Rice,"

is apt to gag. After about six breakfast foods, her epiglottis and thorax will shut up shop and begin to turn wrong side out with a sickly gurgle.

point c'était bon.

Perkins avait alors fort à faire avec les Pilules Roses, de sorte qu'il me laissa m'occuper de la Princesse de Pilliwink.

Si Perkins avait lui-même démarché les annonceurs, les choses se seraient encore assez bien passées; mais les annonces pour les nouveaux produits alimentaires arrivaient beaucoup plus vite que tous les mois, et je ne pouvais supporter de les voir attendre leur tour pour la scène du petit-déjeuner. Il y eut des contrats avec Malte-Vita, et Force, et Try-a-Bita, et Cero-Fruto, et Mapl-Flakes et Wheat-Meat, et d'autres encore; et je les signai tous. Ce fut tout à fait inconsideré de ma part. Je le reconnais aujourd'hui, mais à l'époque, j'étais quelque peu négligent. Lorsque notre relecteur relut la pièce pour y introduire les nouveaux aliments, il secoua la tête. Il dit que le public apprécierait peut-être, mais qu'il avait des doutes quant à la troupe. Il dit qu'à son avis, aucune troupe au monde ne pourrait ingurgiter treize petits déjeuners consécutifs, et garder le sourire après ça. Il dit que ça ne lui posait aucun de problème d'écrire treize couplets distincts pour ces petits déjeuners, mais qu'il lui semblait que, quand les choristes auraient descendu le douzième, elles seraient si bourrées d'avoine, de petits pois, de haricots et d'orge qu'elles ne pourraient même pas émettre un gargouillement.

Ça me brise le cœur de le dire, mais il avait raison. Nous avions une troupe de choc, et les estomacs des comédiens étaient à toute épreuve; ils auraient pu gérer les treize petits déjeuners – d'autant que la plupart étaient vendus à moitié ou aux trois-quarts pré-digérés –, mais il y avait d'autres scènes de boustifaille dans la pièce.

Cette année-là, les annonces avaient principalement trait aux automobiles, aux cours par correspondance, et aux denrées alimentaires; et nous dûmes accepter des annonces pour ces dernières sous peine de ne pas vendre notre espace.

Avec le recul, je ne puis pas blâmer la troupe, même si, sur le moment, ça m'a plutôt mis en boule. Quand une comédienne de premier plan a avalé deux potages différents, un jambon cuit au sucre, de la farine auto-levante, des biscuits salés⁴⁸, trois sortes de bouillies⁴⁹ pour bébés, deux pots de confitures brevetées, cinquante-sept variétés de condiments au vinaigre, une chaudière de palourdes, un homard grillé, une vinaigrette, et du bouillon de bœuf, elle ne se sent guère d'inclination pour treize variétés de petits déjeuners. Elle a plutôt tendance à les regarder d'un œil froid et dédaigneux. Quelle que soit la qualité d'un petit déjeuner pris le matin, il n'est guère appétissant sur le coup de dix heures du soir, après un homard grillé et cinquante-sept variétés de conserves au vinaigre. Et la vedette, à sa vue, au lieu d'entonner joyeusement, –

*Miam! Miam! À la soupe! À la soupe!
Avec les flocons de riz Cook,*

ne peut qu'en rester coite. Après quelque chose comme six petits déjeuners, son épiglotte et son thorax ferment boutique et se mettent à travailler en dépit du bon sens en émettant des gargouillis valétudinaires.

⁴⁸ Pour «air-tight soda crackers.» Quelque part sur le Ouaipe, il y a toute une discussion sur le «soda cracker» qui, semble-t-il, n'a pas d'équivalent par chez nous. Quand a l'étanchéité («air-tight»), s'agit-il de l'emballage?

⁴⁹ Butler ne parle que de «foods» mais pour moi, l'archétype de l'aliment pour bébés reste la bonne vieille bouillie dans laquelle le petit garnement frappe à grands coups de cuiller.

The whole company struck. They very sensibly remarked that if the troupe had to keep up that sort of thing and eat every new breakfast food that came out, the things needed were not men and women, but a herd of cows. They gave me notice that they one and all intended to leave at the end of the week, and that they positively refused to eat anything whatever on the stage.

I went to Perkins and told him the game was up – that it was good while it lasted, but that it was all over now. I said that the best thing we could do was to sell our lease on the theatre and cancel our ad. contracts.

But not for a moment did my illustrious partner hesitate. The moment I had finished, he slapped me on the shoulder and smiled.

" Great! " he cried, " why not thought of sooner? "

And, in truth, the solution of our difficulty was a master triumph of a master mind. It was simplicity itself. It made our theatre so popular that there were riots every night, so eager were the crowds to get in.

People long to meet celebrities. If they meet an actor, they are happy for days after. And after the theatre people crave something to eat. Perkins merely combined the two. We cut out the eating during the play, and after every performance our actors held a reception on the stage; and the entire audience was invited to step up and be introduced to Bedelia O'Dale and the others, and partake of free refreshments, in the form of sugar-cured ham, beef extract, fiftyseven varieties of pickles, and thirteen kinds of breakfast foods, and other choice viands.

La troupe toute entière rua dans les brancards. Les comédiens firent judicieusement observer que s'ils devaient continuer comme ça et ingurgiter tous les petits déjeuners au fur et à mesure de leur arrivée sur le marché, ce n'étaient plus d'hommes et de femmes dont nous aurions besoin, mais d'un troupeau de vaches. Ils me prièrent de prendre note de leur intention de partir tous comme un seul homme dès la fin de la semaine, et refusèrent catégoriquement de manger quoi que ce fût sur scène d'ici là.

J'allai voir Perkins pour lui annoncer que la partie était terminée – ça avait été bien tant que ça avait duré, seulement voilà, c'était fini. Je lui dis que le mieux était de céder notre bail sur le théâtre et de résilier tous nos contrats publicitaires.

Mon illustre associé n'hésita pas une seconde. Dès que j'eus fini de parler, il me donna une tape sur l'épaule et s'écria en souriant:

— Grandiose! Pourquoi est-ce qu'on n'y a pas pensé plus tôt?

Et, en vérité, la solution à nos difficultés fut un coup de maître de cet esprit magistral. Une solution qui était la simplicité même et rendit notre théâtre si populaire que des émeutes eurent lieu tous les soirs, tellement la foule se bousculait pour y entrer.

Les gens sont avides de rencontrer des célébrités. La seule rencontre d'un comédien leur procure plusieurs jours de bonheur. Et après une représentation, c'est de quelque chose à manger dont le public a besoin. Perkins combina tout simplement les deux. Nous supprimâmes la nourriture pendant la pièce, et après chaque représentation, la troupe organisa une réception sur la scène; les spectateurs étaient invités à y monter pour être présentés à Bedelia O'Dale et aux autres comédiens, puis à prendre une collation gratuite, sous forme de jambon cuit au sucre, de bouillon d'extrait de bœuf, de cinquante-sept variétés de condiments, de treize sortes de petits déjeuners et autres victuailles de choix.

THE END